Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université Yahia Farès de Médéa

Faculté des lettres et des langues étrangères

Département de la langue française

Option : sciences des textes littéraires

Etude du personnage dans : Meursault, contre-enquête de Kamel Daoud

Mémoire de fin d'étude Master de langue et de littérature française

Présenté par :

BELMAHDI Djamel

Encadré par :

M^lle^. Hadjer Lakhdar Ezzine

Année universitaire : 2015/2016

Table des matières

Introduction ……6

Chapitre I : autour de Kamel DAOUD

1-le personnage et l'auteur……..12

2-résumé de l'œuvre …….. 16

3-Meursault contre –enquête, une idée originale …….. 21

Chapitre II : le temps rend justice

1-l'autopsie littéraire d'un crime annoncé……...25

2-l'étranger-Meursault contre-enquête, une histoire ni une ni unie….29

3-démithéfication de l'étranger : accueil et écueil ……..31

Chapitre III : Moussa-Meursault, le face à face

1-les protagonistes et l'auteur ……..36

2-le personnage de Daoud, l'être et le faire ……..42

3-le personnage comme effet de lecture ……..45

Conclusion ……. ……48

Remerciement :

Au terme de ce travail, je tiens à remercier Dieu pour m'avoir fait naitre dans ce beau pays en toute liberté et fierté. Je remercie également tous ceux qui sont tombés dans les champs d'honneur pour que l'Algérie reste debout pour toujours, les martyres de la guerre de libération nationale.

Ma très vive reconnaissance s'adresse aussi à tous les hommes libres et toutes les femmes libres qui travaillent honnêtement pour mon pays.

Je te remercie et je t'aime ma chère et belle patrie, L'Algérie.

Dédicace :

Je dédie ce modeste travail à :

Mes très chers parents que dieu les garde

Ma chère femme qui m'a toujours soutenu

Mon adorable fille Asil Nour el Yakine qui a embelli ma vie

Ma belle-mère qui a tant prié pour moi

Mes frères et sœurs dont la présence m'était très chère

Mes camarades Toufik, Brahim, Khalil et Redhouane

Tous les enseignants que j'ai eus depuis l'école primaire

INTRODUCTION

Introduction générale :

Nombreux sont les romans français qui ont marqué la scène littéraire algérienne voire même mondiale. En effet, l'étranger –roman phare d'Albert Camus-en est un très bon exemple. Un roman dont l'histoire se passe à Alger pendant l'été 1942 ne cesse de susciter jusqu'à nos jours admiration et inspiration.

Commençant par la fameuse phrase « aujourd'hui ma mère est morte », cette œuvre raconte l'histoire d'un étranger nommé Meursault qui vient de perdre sa mère et par la suite commettre un crime de meurtre et, c'est auteur de lui que toute l'histoire se déroule. Or que tous les européens sont nommés différemment, les arabes n'ont qu'une apparition éphémère et ils sont même considérés comme une entité indifférenciée, surtout l'arabe tué par Meursault dans un crime non justifié dans une Algérie encore sous le joug d'une colonisation effrénée menée contre un peuple déprimé.

Soixante-dix ans après la publication de l'étranger, le jeune chroniqueur-écrivain algérien Kamel Daoud renoue avec cette histoire dans une façon différente et un contexte politico-social aussi différent.

Pour ce faire, Daoud a écrit son roman intitulé Meursault contre-enquête et ce pour déceler la partie cachée de l'iceberg de l'histoire de l'arabe marginalisé chez Camus. Ceci dit, Daoud a osé ce que personne avant lui n'avait l'idée de le faire. Ainsi donc, il s'est offert l'occasion en tant qu'algérien et arabe de défendre son compatriote même à titre posthume tout en lui rendant ses lettres de noblesses.

Avec un style déferlant, des mots biens choisis et des idées aussi claires que possible, ce roman qui, semble-t-il, loin d'être un coup d'épée dans l'eau garde le même fil d'Ariane mais avec un autre regard sur la vérité afin d'aboutir à ses fins qui ne sont que la révélation de cette vérité et rendre justice à un personnage tant renvoyé dans les calendes grecques.

Dans son roman dont la première phrase est, et contrairement à Camus «M'ma est encore vivante »[1], Kamel Daoud invite le lecteur à lire la version arabes des choses, à voir comment un personnage marginalisé, un véritable paria est devenu le principal protagoniste en lui offrant un nom et une identité. autrement dit, il l'invite aussi à voir la transformation de la situation de cet arabe d'un homme sans valeur à une personne illustre, aimable et affable dont seul le temps a pu rendre justice au détriment de son bourreau l'étranger qui a commis deux crimes, le premier d'ordre éthique contre sa mère et le deuxième physique quand il a tué l'arabe avec froideur et nonchalance.

Aujourd'hui, parler de Meursault contre- enquête c'est évoquer l'histoire et la littérature toute à la fois. Cela permet d'éclaircir certains points noir résidant dans ce chef-d'œuvre voire même un mythe.

L'idée de Daoud est originale, elle se veut rétrospective qui va nous apprendre que les algériens étaient bel et bien étrangers sur leur propre terre à cause d'un colonisateur qui a fait fi à toutes les règles de l'éthique et des valeurs humaines et, l'étranger ce n'est que la partie émergente de ce que les algériens ont vécus pendant plus d'un siècle.

Comme ses ainés, les écrivains maghrébins de langue française des générations précédentes surtout ceux de l'époque coloniale qui se sont servis de la littérature pour mener leur combat libérateur, Kamel Daoud, ne s'en est pas allé par quatre chemins, il use encore ce « *butin de guerre* » selon l'expression de Kateb Yacine pour mener quant à lui son combat libérateur spécial.

Le présent mémoire tente de mettre la lumière sur le personnage daoudien Moussa dans l'objectif d'élucider son rôle dans l'histoire.

Kamel Daoud représente le jeune intellectuel algérien moderne qui prend en charge les maux de son pays même ceux qui le dépassent par l'âge. Etant lui-

[1] -DAOUD, Kamel(2013). Meursault, contre enquète, alger. Barzakh édition. P.1.

même un lecteur avide de l'Etranger, notre écrivain s'est laissé pris par l'aura de ce travail littéraire jusqu'à ce que cela l'ait influencé et poussé pour écrire son roman Meursault contre-enquête.

L'Arabe chez Camus est significatif d'une négation pure et dure de tous ce qui est algérien par celui qui sensé être un civilisateur menu de très bonnes intentions, et ce, malgré le fait qu'il vit chez lui. Bien au contraire, chez Daoud, il est accueilli avec tous les honneurs tout en retrouvant sa dignité, sa famille et son droit à l'algérianité dans une Algérie libre et indépendante.

Loin d'être un travail de comparaison, notre recherche va dans un seul sens, étude du personnage dans Meursault contre-enquête.

En ce sens que ce travail doit assurer une étude qui soit pérenne et efficace, nous avons jugé utile de mettre en pratique une stratégie de travail qui prend le pas sur une condamnation par contumace. À cet effet, notre mémoire se répartira en une introduction générale suivie de trois chapitres et en fin une conclusion générale.

Pour ce faire, nous pensons introduire notre travail par une introduction qui, à travers laquelle on va tracer les lignes directrices de notre travail de recherche.

Dans cette optique, le premier chapitre qui porte le titre, l'auteur et l'œuvre, sera consacré à présenter la biographie et la bibliographie de l'auteur, car on ne peut aborder l'œuvre sans avoir un aperçu sur la vie de son créateur sur les plans personnel et professionnel et en fin un résumé de l'œuvre.

Dans le deuxième chapitre, intitulé ; le temps rend justice, il y aura question de voir la relation entre la relation entre Meursault, contre-enquête et l'Etranger et comment cette œuvre de Camus a été le point de départ de cette histoire « prise par la fin », sans oublier de parler de l'originalité de l'écrivain d'aborder ce sujet dans la mesure où personne avant Daoud n'a prêté attention à l'Arabe de

Camus. Le deuxième volet de ce chapitre on essayera de faire la chronologie littéraire de ce crime et en on va monter ce qui fait la différence entre les deux œuvres.

Quant au troisième chapitre intitulé Moussa-Meursault le face à face, on pense mettre la lumière sur les personnages (objet d'étude de notre investigation) et surtout le personnage de Moussa pour en analyser les statuts et voir ce qu'ils ont en train de véhiculer comme valeurs. Ce chapitre se veut une étude globale qui tente apporter un éclairage sur la levée de l'anonymat par Daoud ce qui a permis à l'Arabe de s'identifier et s'affirmer après n'avoir qu'une ombre, victime d'un assassinat absurde, lorsque Meursault fut aveuglé par les rayons du soleil. Ce changement radical nous conduit à poser la problématique suivante :

Comment le l'identification d'un personnage par l'octroi d'un nom et d'une famille peut changer le sort d'une histoire ?

Pour nous approfondir dans ce travail, et entourer le thème personnage, nous allons nous appuyer sur l'approche sémiologique des personnages de l'un des monstres sacré de l'analyse littéraire à l'instar de Vincent Jouve. Et ce dans le but de vérifier les hypothèses suivantes :

-Le nom représente l'identité de la personne avant de s'identifier dans la vie à travers ses caractéristiques morales et physiques.

-A travers le nom donné par l'auteur, il fait renaitre non seulement l'Arabe de Camus mais tout le peuple algérien.

-Donner le nom de Moussa à l'Arabe de Camus, c'est mettre son empreinte dans les plus belles pages de la littérature algérienne d'expression française.

-Aborder l'Etranger de Camus pour réécrire son histoire à l'inverse est un choix aussi risqué qu'osé.

Au cours de notre analyse, nous tentons de formuler des réponses claires, nettes et précises à la question de la problématique et aux hypothèses de sens ou jusqu'à quel point, la levée de l'anonymat de l'Arabe est considéré comme un coup de délivrance.

Enfin, nous émettons le souhait que notre modeste travail de recherche ouvre les grandes voies à d'autres travaux ayant Meursault, contre-enquête comme support.

PREMIER CHAPITRE :

L’auteur et l’œuvre

I- Le personnage et l'auteur :

D'après Vincent Jouve ; « la notion personnage est l'une des plus têtue de l'analyse littéraire »[2]. Un aperçu historique nous révèle que Le mot personnage est apparu au XIIIème siècle. Mais la notion de « personne qui figure dans un ouvrage narratif » est attestée pour la première fois en 1754. D'ailleurs, cette composante essentielle de l'œuvre romanesque est un être de papier, alors que la personne existe réellement. On pourrait, donc définir schématiquement le personnage du roman comme « La personne fictif qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque »[3].

Le personnage a un statut ambigu et pour l'amener à la vie fictive du récit, le romancier dispose d'un certain nombre de procédés. Phillipe Hamon a proposé six (06) catégories des critères simples et maniables pour distinguer et hiérarchiser les personnages à travers leur faire et leur être:

1-La qualification différentielle*:* touche la nature et la quantité des qualifications accordées aux personnages (La description des personnages et de leurs caractères physiques, psychologiques, sociales)

2-La fonction différentielle*:* elle prend en charge le faire des personnages.

3-La distribution différentielle: elle se penche sur la dimension quantitative stratégique des apparitions des personnages.

4-L' autonomie différentielle*:* elle englobe le faire et l'être mais à partir des modes de combinaison de personnages entre eux.

5-La pré-désignation conventionnelle : elle fusionne le faire et l'être des personnages en référence à un genre donné. Dans le but de montrer l'importance et le statut du personnage peut être codifié par des marques génériques traditionnelles : tels traits physiques, telles actions.

---

[2] -JOUVE, Vincent(2014). *L'effet-personnage dans le roman*. Ed. puf ecriture. 271 p.

[3]- J.p Goldestin(1999). *Lire le roman*. Paris. De Boeck et Ducolot. P. 50

6- Le commentaire explicite: il repose, quant à lui sur le discours que tient le narrateur à propos des personnages.

En plus de ces caractères Phillipe Hamon classe les personnages en trois (03) catégories :

a) Les personnages- référentiels: quand le personnage sert d'ancrage référentiel c'est à dire quand il présente un mode soit d'une couche sociale, soit des personnages historiques ou mythiques.

B) Les personnages- embrayeurs : Ils sont les marques de la présence de l'auteur, du lecteur, ou de leurs dé ligués ce sont les personnages porte-parole.

c) Les personnages- anaphores : Ils ont un statut indécis à cheval entre le personnage historique (réel) et le personnage fictif.

Ces catégories et critères nous aident à mettre en exergue l'imbrication des personnages entre Fascination et les autres textes desquels il s'inspire.

En se basant sur le personnage pour construire son œuvre, le jeune écrivain algérien fait du personnage anonyme de l'Arabe dans l'Etranger de camus son cheval de bataille.

Natif de Mostaganem et vivant Oran, Kamel DAOUD a vu le jour le7 juin 1970 dans la région de l'Oaranie dans une Algérie couverte par le soleil de la liberté et de l'indépendance. Issu d'une famille nombreuse dont le père est une gendarme, Daoud se distingue au sein de sa famille par le fait qu'il est le seul à avoir fait des études. En effet, titulaire d'un baccalauréat en mathématique, le bachelier Daoud s'est changé de cape en se dirigeant –dans l'université- vers le domaine littéraire qui semble-t-il son domaine de compétence.

Formé dans une école algérienne arabisée et encadré dans un premier temps par des syriens , des égyptiens et des enseignants d'autres pays bastion de la langue arabe, Daoud préfère écrire dans la langue de Molière et ce, malgré le départ des maitres des lieux d'autrefois en Algérie, pour lui :

« La langue arabe est piégée par le sacré, par les idéologies dominantes. On a fétichisée, politisé cette langue »[4].

Kamel Daoud dont le nom et le parcours sont intimement liés au domaine du journalisme, c'est un homme de culture bouillante d'idée qui sera le précurseur et l'initiateur de nombre de projets littéraires.

Projet d'un écrivain, Daoud entre en 1994 au quotidien d'Oran –journal francophone de la ville d'Oran-pour y publier ses premiers articles qui, parmi lesquels il y a celui intitulé « raina raikoum[5]», « notre opinion votre opinion », le plus lu en Algérie pendant longtemps. En effet, ses activités dans ce journal sont rehaussées par son accession au poste de rédacteur en chef pour une durée de huit ans en réalisant une réussite indéfectible.

Avec l'ouverture médiatique décidée par les pouvoirs publics, les journalistes ont pu avoir un large espace de liberté. Cette décision, faites surtout sous les auspices du président Abdelaziz Bouteflika semble insuffler du sang neuf au milieu d'un métier qualifié de « métiers de toutes les peines ». Dans ce sillage, Kamel Daoud n'y est pas allé avec le dos de la cuillère. Il obtient une grande liberté même envers les hautes sphères du régime politique à leur tête le président de la république. Mais en raison d'une certaine autocensure il a dû publier ses articles sur les réseaux sociaux comme Facebook et, il publie également dans le site électronique Algérie –focus et dans slate Afrique.

Le 12 février 2011, il fut arrêté brièvement suite à une manifestation, ce chroniqueur dans différents médias publia le 31 janvier 2016 une contribution dans le fameux journal français « le monde » dans lequel il a évoqué les agressions survenus à la veille du nouvel an en Allemagne et voit en l'islam la principale cause d'un « rapport à la femme, au désir et au corps ». Une tribune qui a ouvert la boite

[4] -DAOUD, Kamel(2016).Algérie-focus.

[5] -article quotidien de Kamel Daoud dans le journal ; « le quotidien d'Oran ».

de pandour et lui a causé des critiques en cascade dans tout le monde arabe. De surcroit, il est même victime d'une fatwa autorisant de « faire couler son sang » ce qui lui poussé à dire sous le choc : « je pense que cela reste immoral de m'offrir en pâture à la haine locale sous le verdict d'islamophobie qui sert aujourd'hui d'inquisition ». Il s'est tout de suite retiré du journalisme.

En guise de réaction contre cette polémique, Laurent Bouvet voit que : « un certain gauche, politique et intellectuel, c'est le cas aussi dans l'université et la recherche, se comporte de manière très complaisante avec l'islamisme »

Exceptionnel, le parcours littéraire de Kamel Daoud l'est à plus d'un titre, puisque cet auteur a gravi les échelons pour se hisser jusqu'aux cimes des milieux littéraires. Son coup d'essai est un vrai coup de maitre, Daoud, ce journaliste de carrière et écrivain à ses débuts a pu, en peu de temps publier nombre de romans et décroché plusieurs titres aussi bien en Algérie qu'ailleurs.

Donnant ainsi une véritable bouffée d'oxygène à la littérature algérienne de langue française. Parmi ses principaux romans il y a un recueil de nouvelles intitulé: « la préface du nègre »- pour lequel a reçu le prix Mohamed Dib de la nouvelle en 2008, en sus, Daoud est également l'auteur de « la fable des nains » 2003, puis son puissant roman « o pharaon » (2005), ensuite son roman « l'arabe et le vaste pays de o » publié en 2008. En 2011, Kamel Daoud publie un autre recueil de nouvelles intitulé « minotaure 504 ».

En octobre 2013, Daoud vient de publier son roman intitulé : « Meursault, contre-enquête » chez les éditions Barzakh en Algérie et par la suite chez Acte sud en France en 2014. Par ce roman a failli remporter le prestigieux prix Goncourt de la littérature après avoir déjà décroché celui de François Mauriac (2014) et le grand prix des cinq continents de la francophonie.

Par ce riche palmarès, cet écrivain algérien se distingue par le fait qu'il est –peut être –le seul algérien à avoir obtenu tant de consécrations et des titre nonobstant, il vit et écrit en Algérie.

II-Résumé de l'œuvre :[6]

> « Un français tue un arabe allongé sur une plage déserte. Il est quatorze heures, c'est l'été 1942.cinq coups de feu suivis d'un procès, l'assassin est condamné à mort pour avoir mal enterré sa mère et avoir parlé d'elle avec une trop grande indifférence. Techniquement, le meurtre est dû au soleil ou à de l'oisiveté pure (…) tout le reste n'est que fioritures, dues au génie de ton écrivain. En suite personne ne s'inquiété de l'arabe… »[7].

Voilà un extrait de Meursault, contre-enquête, un roman qui a fait un énorme succès en temps record dans lequel Kamel Daoud s'est inquiété de l'arabe assassiné chez Camus.

Dans cette œuvre, à l'allure d'une enquête, l'écrivain affiche d'emblée la couleur. Dans quinze chapitres nous avons toujours affaire à la quête et l'enquête sur l'identité de l'arabe voire même une réponse à Camus sans autant citer le nom de ce dernier tout au long de l'histoire.

Dans le premier chapitre, il s'agit de prime abord d'une mère et un enfant qui reprennent leur bâton de pèlerin pour aller se venger et laver un sang versé.

Dans ce chapitre Daoud revient sur les faits pour montrer que Moussa a été lâchement assassiné par un colon et la charge de le venger est devenue de plus en plus lourde. Pour se faire, l'auteur commence son projet par nouer les relations entre les personnages de son texte ; « le second mort, celui qui a été assassiné est mon frère ». Celui qui parle ici c'est Haroun, le frère cadet de la victime alors qu'il

[6] -Meursault, contre-enquête. Edition Barzakh 2013.

[7] -ibid.

avait sept ans au jour du crime. Caractérisé par sa grande colère à cause du crime ; « quand je passe cette histoire dans ma tête, je suis en colère », Haroun est mené par la ferme volonté de venger et piqué par le souvenir de son frère ; « chaque soir mon frère Moussa, Alias Ezoudj, surgit du royaume des morts et me tire la barbe : o mon frère Haroun, pourquoi as-tu laissé faire ça ? »[8]

Dans le deuxième chapitre, l'amertume continue, cette fois-ci par relater les qualités et les prouesses de Moussa avec une description du jour de l'assassinat de ce dernier ; « une journée de routine, en sommes, cris des femmes, liges sur les terrasses (…) rien n'est particulier donc monsieur l'enquêteur ». Mais « Moussa voulant sauver l'honneur en donnant une correction à ton héros, et celui-ci, pour se défendre, l'abattant froidement sur une plage »[9]. C'est de cette manière et pour cette raison que Moussa a été abattu par un français.

Dans le chapitre suivant, un grand changent du temps et de lieu s'est opéré dans l'histoire, l'ère du post colonialisme commence et les grandes portes de la liberté s'ouvrent au nez des algériens, la mère s'est vieillie et Haroun a agrandi ; « aujourd'hui, ma mère est tellement vieille »[10], la famille a quitté Alger, lieu de crime, en même temps Haroun se voit la responsabilité de venger son frère agrandir avec l'âge ;

> « Ce statut de frère du mort m'était agréable ; en fait, je ne commençais à en souffrir qu'à l'approche de l'âge adulte, lorsque j'ai appris à lire et que j'ai compris le sort injuste réservé à mon frère. Mort dans le livre ». Ce sentiment sera aggravé par l'état d'une mère plongé dans une profonde mélancolie.

[8] -ibid.

[9] -ibid.

[10] -ibid.

Dans les parties qui suivent, il y aura place à une longue tirade sur la mort de Moussa, le quotidien d'une veuve et d'un orphelin et les conditions de vie des algériens de la famille de Haroun ;

> « Je ne veux pas te raconter nos misères, car à l'époque il ne s'agissait que de faim (...) c'était l'époque des épidémies et des famines ».[11]

C'étaient ainsi les jours de la famille dans les rues d'Alger en enquête d'information sur le frère disparu ; « elle marchait avec hâte et je la suivais, les yeux rivés sur son haïk (habit traditionnel algérien »pour ne pas me perdre. Ses investigations les a fait introduire dans la cité des *roumis,* un lieu où logeait le tueur Meursault et ses affidés à Belcourt rue Lyon. Dans une scène pleine de symbolisme et rivalité, la mère frappe à la porte ;

> « Une heure, peut être deux, puis M'ma sans se soucier de moi, a traversé la rue et a frappé à la porte avec détermination. Une vieille française est venue ouvrir. Le contre-jour empêchait la dame de bien voir son interlocutrice, mais, la main en visière sur son front, elle la dévisageait avec attention et je vis le malaise, l'incompréhension et enfin l'effroi s'inscrire sur son visage. Elle devint rouge, dans ses yeux était logée la peur, et elle semblait s'apprêter à hurler. Je compris alors que M'ma était en train de lui réciter la plus longue série de malédiction qu'elle ait jamais prononcée »[12].

Dans la folie des évènements, le narrateur n'oublie de raconter le passage de la famille par Hadjout, un lieu où cette famille a passé un certain temps. Et pour cause, l'auteur fait halte pour se diriger vers la société et ses comportements abusifs et maladroits.

De surcroit, la huitième partie contiendra une description chirurgicale du crime commis cette fois par Haroun dans l'été 1962 ; « j'ai appuyé sur la détente, j'ai tiré deux fois. Deux balles »[13] qui étaient ; « comme deux coups brefs frappés à

---

[11] -ibid.

[12] Ibid.

[13] -ibid.

la porte de la délivrance »[14], un crime dont seul témoin est un le citronnier. Dans une époque où, d'après l'auteur, on tuait beaucoup, le meurtre d'Haroun a été commis dans des conditions similaires à celles de la mort de Moussa mais avec un changement d'horaire ; « il y avait dans le ciel un gros et lourd soleil aveuglant, la chaleur insupportable me brouillait l'esprit »[15]. En plus le moyen pour tuer n'était qu'un revolver et l'heure était exactement deux heures mais de matin, un crime diurne. Quoique le nouveau meurtrier ait voulu se résigner, la mère était là pour le lui interdire ; « je n'ai qu'à faire demi-tour et ce sera fini, me dis-je sans y croire un seul instant. Mais M'ma était là, m'interdisant toute dérobade et exiger ce qu'elle ne pouvait obtenir de ses propres mains : la vengeance »[16].

Dans la même chronologie des évènements que celle de l'Etranger, après le crime, c'est à la justice maintenant de faire son travail. Les représentants des nouveaux maitres des lieux sont venus le chercher, accueillis par la mère qui n'était ni inquiète ni affolée, ces arrivistes ont accepté l'invitation de la femme de prendre deux tasses de cafés mais avant de partir ils ont *informé* leur interlocutrice qu'un français vient d'être assassiné la nuit d'hier en lui demandant ;

> « Dis à ton fils de venir à la mairie, le colonel veut lui parler. On te le rendra. Juste quelques questions à lui poser »[17].

Ce n'est qu'après cinq jours que Haroun rejoint la mairie de Hadjout pour répondre à cette convocation. Un fois dans le lieu, ce dernier ce fut arrêté avant d'être jeté dans une pièce où il y avait déjà du monde et par la suite il s'est transféré dans une cellule individuelle. Pendant son séjour dans la prison, le frère de Moussa reçoit la visite de sa mère. Et comme Meursault n'a trouvé dans sa cellule qu'un morceau de vieux journal jauni par le temps, sur lequel il y a les résidus d'un article racontant l'histoire d'un homme revenu dans sa ville natale

[14] -ibid.
[15] -ibid.
[16] -ibid.

[17] Ibid.

après une longue absence accompagné de sa femme fut tué par les siens à cause d'une vilaine plaisanterie, Haroun, lui aussi ne trouve que sa mère pour lui raconter un article périmé qu'elle a lu le matin et qui, de sa part raconte l'histoire d'un homme indien appelé Sadhu Amar Bharati. Ce monsieur a, d'après l'article gardé son bras droit levé pendant trente-huit ans. Et le résultat, ce bras est devenu figé jusqu'à sa mort. C'est une histoire qui reflète l'image de la mère de Moussa qui est restée debout et fidèle à la mémoire de son fils assassiné jusqu'à la réalisation de son *rêve* la vengeance.

Puis vint le premier interrogatoire dont les questions se portaient sur des informations personnelles « nom, adresse, profession…mais par la suite le colonel lui demande s'il connaît M. Larquais, sans peur, Haroun répond favorablement. D'ailleurs, le problème ne résidait pas pour ce responsable dans l'assassinat de Josèphe mais seulement une question de *timing* ; « il aurait tout simplement le faire avant (...) il y a des règles à respecter »[18]. Donc, on n'est pas contre le crime parce que tuer un français se considérait comme un *devoir* mais avant l'indépendance.

Dans les derniers épisodes, Kamel Daoud évoque l'idée de l'écriture de Meursault, contre-enquête, Meriem la jeune étudiante qui prépare sa thèse est venue à la maison un certain lundi du mois de mars de l'année 1963, soit une année après l'indépendance, elle frappe à la porte et demande ; « Etes-vous de la famille de Moussa Ould el-Assass ? ». Un geste qui semble attiser le feu de la famille du défunt Arabe, ce geste qui poussera plus tard Haroun à lire ce « livre maudit » avec enthousiasme et cœur battant, il le finit en une seule nuit, il en surgit une étonnante remarque ;

[18] -ibid.

« Il y avait tout sauf l'essentiel : le nom de Moussa ! Nulle part. J'ai compté et recompté, le mot « Arabe » revenait vingt-cinq fois et aucun prénom, d'aucun d'entre nous. Rien de rien »[19].

Une raison valable pour mener une enquête.

III-Meursault contre-enquête, une idée originale :

Depuis son apparition, la littérature algérienne d'expression française était toujours au service des algériens et de leur culture et le porte-parole de leurs maux. Ses écrivains n'étaient jamais à la traine.

L'histoire nous apprend que le premier roman, selon la conception prise après l'indépendance remonte au début de la colonisation. Depuis, les œuvres se sont succédé l'une après l'autre.

Née dans un contexte politico-social assez particulier, cette dernière avait à ses débuts le besoin de plaire aux maitres des lieux pour pouvoir survivre d'un côté, et confirmer l'identité et l'algérianité de l'Algérie. A ce propos Kateb Yacine disait : « j'écris en français pour dire aux français que je ne suis pas un français ». donc, elle était une arme à double tranchant dans la mesure où, ses écrivains ont pris la charge de défendre –bec et angle- leur pays mais en se servant de la langue de l'autre ce qui les a mis sous une énorme pression et une critique acerbe du fait qu'ils écrivaient dans la langue de l'ennemi, ils étaient même parfois qualifiés de « *renégats* ».

Cette littérature a atteint une grande maturité pendant les années cinquante, et ce, avec la publication de nombreuses œuvres monumentales, telles que : le fils du pauvre (1952) et la terre et le sang (1953) de Mouloud Feraoun, la grande maison (1950) de Mohamed Dib et la colline oubliée (1952) de Mouloud Mammeri.

---

[19] Ibid.

Répartie en plusieurs générations, cette littérature se veut une source intarissable en matière d'idées et de production littéraire, dont chacune d'elles avait ses propres circonstances, ses préoccupations, ses maux et des questions d'actualité.

L'adage « autres temps autre mœurs » sied parfaitement à Kamel Daoud, l'une des vedettes de cette littérature de nos jours. Dans son œuvre intitulée : Meursault contre-enquête, il préfère revenir sur les traces d'un pionnier de la littérature mondiale. Il s'agit d'Albert Camus et son œuvre l'Etranger. D'ailleurs, ce roman –Meursault contre-enquête- est donc à la fois un objet de plaisir et un réservoir d'idée et d'images offert au lecteur et le lieu à une nouvelle forme d'une ancienne histoire dont les deux écrivains sont annuellement séparés mais unis par la langue. Il est de ce fait, susceptible d'une multiplicité de significations qui en font un objet de lecture privilégié et, il est de même d'une complexité particulière.

Evoquer l'arabe de Camus est une idée géniale et originale dont Daoud garde l'unanimité et l'exclusivité, à cet égard, il déclare : « personne ne l'a fait avant moi ». Avec lui, la littérature algérienne de langue française semble tracer une nouvelle ligne de mire, c'est d'évoquer l'histoire de l'Algérie pour rendre hommage à toutes les victimes de la colonisation française dont Meursault représente le prototype du bourreau français et l'arabe représente l'échantillon des victimes pourvu de tous ses droits.

Etant un lecteur avide de l'Etranger, Kamel Daoud s'est laissé influencer par l'étranger ce qui rend les deux romans intimement liés et, de ce fait, personne ne peut nier l'effet de l'intertextualité.

Ce livre ébouriffant de Kamal Daoud a donc franchi l'infranchissable par sa volonté de penser et rendre hommage à l'arabe tué par Meursault dans le roman de Camus. Cinq balles de révolver dans le corps de l'arabe sans aucune raison ont pu susciter la réaction d'un algérien après cinq décennies de l'indépendance de

l’Algérie qui va voir naitre de nouveaux talents littéraires pour porter le flambeau de la défense de cette terre par la plume et les idées novatrices.

DEUXIÈME CHAPITRE:

Meursault-Moussa, le face à face

I-Autopsie littéraire d'un crime annoncé :

Civilisation, orgueil des français et leur charnier des innocents. Ils ont bâti leur orgueil sur des cadavres, ils représentent la force qui prime le droit, leur passage désastreux par l'Algérie restera pour toujours une sale marque d'infamie et il est un crime par lui-même.

De 1830 à 1962, ils ont envahi un pays qui, peu avant, leur a ouvert généreusement les grades portes quand ils ont crié famine et ce, pour une raison banale « le coup de l'éventail » et un grand mensonge « la mission civilisatrice ».

Confortablement installés en Algérie, les français commencent d'ores et déjà à déroger à la vérité. De ce fait, cette engeance a procédé concomitamment à la déformation de l'image de l'Algérie et la mise à l'écart de la culture locale, la gérance de la formation de l'école par le biais de la diffusion de la langue française, l'expropriation de la terre algérienne et même la suppression totale de l'identité de ce peuple sans aucune raison apparente.

La fin du XIX siècle sera marquée en Algérie, du côté indigène par une situation sociale et économique difficile et déplorable (famine, maladies pauvreté…..), cette situation sera aggravée par le code de l'indigénat (1881-1927) qui instaure une série d'impôts vexatoires et de pénalités exorbitantes du droit commun. Alors les indigènes se trouvent entre le marteau et l'enclume voire même crapuleusement assassiné. N'est-ce pas un crime annoncé et codifié ?

En plus, cette démonstration de force sera accompagnée d'un mouvement culturel qui aura comme finalité de joindre la domination militaire à celle du domaine de la culture.

A ce sujet, des mouvements tels que l'Algérianisme qui est né en Algérie durant l'entre-deux guerres et qui se dit littéraire et se révèle idéologique. Des français, d'origine européennes, regroupés en son sein, choisissent le roman afin

de délivrer un message relatif à leur identité et selon lequel ils sont « les seuls algériens ».

Ce mouvement est mené par son père fondateur Louis Bertrand[1.] . Ce professeur de lettre voit de ce pays, à travers son œuvre « le sang des races », une terre latine. Le héros de son roman- Raphael- d'origine espagnol, pour montrer la dimension européenne de la colonisation française, jouit de toutes les bonnes qualités : beau, courageux, travailleur et intelligent pour confirmer la supériorité de l'Homme européen. Ce personnage devient le symbole la race du colon. Selon Bertrand l'algérianité revient de droit seulement à l'Européen. Dans son œuvre ce pied noir s'explique dès la préface :

1-cette terre est latine donc Raphael est chez lui.

2-L'européen, le latin est le vainqueur, donc Raphael est en position de force.

3-L'Européen, le latin, a pacifié cette terre sans cesse envahie.

4-d'une terre de nomade, il a fait un pays.

Ce mouvement a véhiculé l'idée directrice selon laquelle Bertrand prétend que : « le colon d'origine européen, le latin est le seul algérien » bannissant ainsi tout droit aux algériens de vivre dignement et librement sur une terre qui les leur. N'est-ce pas là, un flagrant crime contre l'identité d'un peuple enraciné dans son pays depuis la nuit des temps ?

En sus, la scène culturelle algérienne sera marquée de même par l'apparition d'un autre mouvement dit ; l'école d'Alger qui voit le jour sous l'égide du lauréat de prix Nobel de la littérature 1957, Albert Camus. Un fervent défenseur de l'Algérie française, cet écrivain-philosophe va continuer dans le même sillage. Son roman l'Etranger est une façon propre à lui de voir les algériens comme « étrangers » et qu'ils méritent de mourir pour la seule et unique raison qu'ils « vivent en Algérie ». Par ailleurs, l'arabe, dans son roman, ce *persona non grata*,

privé de tous, même d'un nom fut vite chassé en tout arrogance, par Meursault l'Européen, pour aller sombrer dans l'anonymat jusqu'à nouvel ordre.

Camus, comme ses contemporains et ses compatriotes, a toujours valorisé son regard sur cet « objet » regardé nommé l'arabe. À ce sujet, l'un d'eux disait :

> « Oh, les arabes, dira-t-il, ça peut bien se flanquer en pantalon à pli et veston pincé, ça ne saura jamais trouver le mot ni se tenir proprement devant une femme »[20].

Voilà comment le colonialisme français a humilié, déporté et tué l'Algérie et son peuple. Et ce sont là autant des crimes auxquels ce dernier doit y faire face.

Ces excès et d'autres, conduisent ceux qui y excellent à la veulerie la plus abjecte. Cette abjection ne peut qu'impliquer un pays connu mondialement par son respect rigoureux de la loi mais, fort malheureusement, la colonisation française en Algérie était sans aucune foi ni loi dont l'arabe de Camus ne représente que l'arbre qui cachent leur immense forêt de violence.

Toute peine mérite salaire, les algériens, afin de mettre fin aux velléités française d'agenouiller l'Algérie, n'ont épargné aucun effort pour se défendre et défendre leur pays et, ils ont réclamé, à cor et à cri la libération de leur pays. Depuis leur avènement, les français ont été accueillis par le fer et le feu. Le combat libérateur ne s'est jamais arrêté et ce jusqu'à la libération du dernier empan de cette terre.

Après leur départ forcé en 1962, les français ont laissé derrière eux un lourd héritage et des secrets qui sont loin d'être de polichinelle sur lesquels il fallait bien mener des enquêtes sérieuses. Kamel Daoud en fait une dans son roman « Meursault, contre-enquête ». Ce jeune écrivain algérien tente de rendre un vibrant hommage à l'Algérie entière parce cette patrie est aujourd'hui encore vivante. Pour ce faire, il fait un voyage à travers le temps pour réunir de nouveau

[20] -BERTRAND, Louis

une famille tant déchirée par une inouïe barbarie coloniale. C'est un vrai flash-back pour connaitre vraiment qui est l'arabe tué par Meursault dans l'Etranger de Camus, un personnage dont personne n'a prêté attention depuis la publication de ce roman. Par ce dernier qui ouvre les vieux dossiers du colonialisme, Daoud, revigoré par la volonté de lever l'anonymat à ce personnage, fait de cette affaire calamiteuse un « procès instruit » dont l'arabe obtiendra gain de cause.

Considéré comme un fait littéraire sans précédent, Meursault, contre-enquête a marqué, par l'originalité de son idée, d'une empreinte indélébile l'histoire de la littérature algérienne d'expression française.

Se narrant par focalisation interne, l'œuvre de Daoud se voit réunit tous les ingrédients d'une enquête qui ne dit pas son nom. Mené par son frère cadet prénommé « Haroun », cette dernière voit rebaptisé l'arabe on lui offrant le nom « Moussa », Moise dans les trois confessions célestes, à savoir l'Islam, le christianisme et le judaïsme et, c'est là, une coïncidence qui ne semble pas être fortuite. En effet, les deux frères font leurs retrouvailles comme les ont fait moise et Haroun après l'exode dans le désert égyptien selon l'histoire racontée dans les livres saints. Dans cette histoire religieuse, moise après une longue absence n'a pas pu prendre la parole pour s'adresser à l'auto-proclamé « seigneur », Pharaon en l'occurrence. Pour cause, il demande à son frère « Haroun »de le faire à sa place parce qu'il est plus éloquent que lui. A vrai dire, Daoud s'est basé sur le mythe de Moise pour mythifier Moussa l'Arabe et démythifier l'Etranger.

Moussa, l'arabe de Daoud, Moise dans la confession chrétienne et l'ex-arabe de Camus, un personnage tué même avant sa naissance chez ce dernier, comme les français l'ont déjà fait pour l'Algérie, a pu recouvrir sa dignité, sa famille, et sa liberté tout à fait comme son pays l'a recouvert depuis plus d'un demi-siècle.

Tout compte fait, Kamel Daoud, par ce procès littéraire opte, à la fois, pour une option « juridique », et une option littéraire par l'écriture, avec l'art et la manière, d'un roman dont le talent n'est plus à éprouver.

I-l 'Etranger versus Meursault, contre-enquête : une histoire ni une ni unie :

Les œuvre se suivent mais ne se ressemblent pas. En effet, dès sa publication, Meursault, contre-enquête a été l'objet d'un débat houleux. D'ailleurs, sans l'avoir lu, beaucoup ceux qui sont vite tombés dans l'amalgame entre ce dernier et l'Etranger.

A cet effet, Il est certain que Daoud a surpris les lecteurs, les analystes et les observateurs par un choix jamais osé. Mais qui y a-t-il au juste ?

Une brève comparaison entre les deux peut bien éclaircir les choses. D'abord, cet écrivain pied-noir est né le 7 novembre 1913 à Mondovi à l'est algérien, c'est l'enfant d'une famille très modeste et dont il a connu l'orphelinat depuis sa prime enfance.

Réputé par sa positions vis-à-vis de l'Algérie, Camus est allé jusqu'à dire un jour : « si j'avais à choisir entre ma mère et la justice je choisirai ma mère », une déclaration provocatrice qui a bien suscité l'ire des algériens et, a de même, soulevé la question de l'algérianité de Camus qui était vue par la suite, sous différents angles.

Aux nombres de ses écrits caractérisés par une sensibilité fertile et une mélancolique nostalgie des mythes grecques, on peut retenir son ouvrage, l'Etranger.

Dans son ouvrage, culture et impérialisme, l'universitaire américain d'origine palestinienne Edward Saïd[21] soulève un point de vue critique sur la littérature camusienne et plus précisément dans le chapitre VII intitulé Camus et l'expérience impériale française, une laconique présentation de l'Etranger et ses autres écrits[22]:

[21]- Saïd Edward : anthropologue d'origine palestinienne

[22] -KASSOUL, Aicha et MAGOUAL, Mohamed Lakhdar. (2009). *Albert Camus et le choc des cultures. I. a*

« Les romans de Camus distillent très précisément les traditions, stratégies et langage discursifs de l'appropriation française de l'Algérie. Ils donnent son expression ultime et la plus raffinée à cette « structure de sentiment » massive. Mais décerner celle-ci, il nous faut considérer l'œuvre de Camus comme une transfiguration métropolitaine du dilemme colonial : c'est le colon écrivant pour un public français, dont l'histoire personnelle est irrévocablement lié à ce département français de sud ; dans tout autre cadre ce qui se passe est inintelligible….. »

Ainsi donc, Camus tente d'écrire un roman fortement marqué par le paradoxe et l'absurde dont le procès est ouvert d'une manière absurde de tel sorte qu'il remet en cause le déni coloniale tout en faisant fi à la justice du fait que le monde est entièrement injuste sachant que Camus est un écrivain qui interroge l'humanité.

En revanche, le vent de l'anticolonialisme ne cesse de souffler malgré la libération de l'Algérie. Dans ce sillage, Kamel Daoud, par son roman Meursault, contre-enquête veut rendre justice à un pays autrefois détruit et méprisé représenté par le personnage de l'arabe de Camus.

L'œuvre en question a été l'objet des critiques acerbes de ceux qui veulent le situer par rapport à celui de Camus, l'Etranger.

Les uns voient par Meursault, contre-enquête que Daoud est en train de se mesurer à un monument de la littérature mondiale, les autres voient en elle un empreint de l'intertextualité, et, il y en a même qui disent que c'est une réécriture de l'Etranger, mais l'auteur lui-même, dans une interview accordé à la revue L'ivr Escq en répondant à une question lui interrogeant sur les liens existants entre son œuvre et l'Etranger de Camus, il répondait :

« Ce n'est point une réécriture de l'Etranger, je ne pense pas m'avoir fixé comme but de réécrire le roman de Camus. Certes, Meursault contre-enquête parle de ce roman phare d'Albert Camus mais ce n'est pas un roman écrit pour l'Etranger ni autour de ce texte mondialement connu. C'est

---

L'ombre de la Patrie des morts. Ed. Mille-Feuilles. Sid-Ali Sekhri, libraire et éditeur. P. 178

en vérité un prétexte pour mon texte. Je suis parti d'une histoire pour en raconter une autre »[23].

II. Démythification de l'Etranger : Accueil et écueil :

Dans ces derniers temps, les deux notions de l'intertextualité et la réécriture ont occupées le devant de la scène littérature. Du moment que la création littéraire se fait par contamination entre deux ou plusieurs textes, l'étude des relations entre les textes est devenue indispensable parce qu'elle aide à la compréhension de ceux-ci et à l'élaboration de leur sens.

D'ailleurs, la littérature algérienne de langue française digne héritière de langue et de la colonisation française a pu survivre jusqu'à nos jours. En effet, avec l'apparition des nouvelles générations et sa riche production qui s'engage davantage dans la réalité sociale et politique et qui se caractérise par la violence, une violence accrue à la recherche d'une écriture originale et à la recherche d'un algérien qui doit surgir des chaos de l'histoire.

Elle donc ainsi fait, l'œuvre de Daoud qui a osé le pari de démythifier l'Etranger, un roman de longue longévité.

C'est l'idée de la libération de l'arabe qui conduit Daoud à vite emboiter le pas à une écriture vigile qui condamne illicitement Camus comme écrivain colonisateur.

Par ce roman qui ce n'est jamais, avec l'étranger, une figure deux masques, l'écrivain ouvre le procès d'une manière révoltée contre l'assassin de ses aïeuls : « ce roman dit l'Algérie d'une manière ou d'une autre même s'il nie l'Algérie et les

[23] -DAOUD, Kamel(2014), *personne avant moi ne s'est intéressé de l'Arabe de Camu*s. L'ivrEsq.vol 11. N^0 36.p. 20-23.

algériens. Et je l'ai fait, moi, parce que personne d'autre ne l'a fait avant. J'aurais écrit peut-être autre chose si quelqu'un y avait pensé. Le drame, c'est que l'arabe chez Meursault n'y a pensé et cela depuis 1942 »[24]

Pour dévoiler le crime du colonisateur français dans toutes ses dimensions, Daoud montre comment dans le but de venger l'arabe, les français se sont acharnés, contre tous ce qui représente l'Algérie, son peuple et sa culture.

Il s'agit dans Meursault, contre-enquête d'une œuvre faite selon le principe appelé par les anglo-saxons : un spin-off, ce dernier se distingue de l'intertextualité par le fait qu'un roman change de fil mais en gardant toujours le même esprit du produit original. Dans son roman, Daoud reflète une autre image de l'Arabe différente à celle « colportée » par Camus.

Reste maintenant à savoir l'écho qu'a laissé le roman qui a mis son écrivain sur orbite chez l'ensemble du lectorat d'ici et d'ailleurs.

Pour lui faire l'analyse, un bon nombre d'articles voient le jour au lendemain de sa publication et pour ne retenir que quelque uns, vue leurs multitude.

Pierre Assouline, journaliste et écrivain et membre de l'académie Goncourt depuis 2012 exprime son point de vue à propos de l'œuvre daoudienne, et ce, dans un article publié sur son site « la république des livres ». Dans ce dernier, ce spécialiste qualifie la relation entre l'Etranger et Meursault, contre-enquête d'incestueuse, en faisant ainsi allusion au fameux complexe d'œdipe. En outre, il voit que Daoud ne fait pas que « prolonger l'histoire »mais bien la détourner et ajoute : « faut-il être gonflé pour s'emparer de l'Etranger et le détourner (…) Kamel Daoud a osé et il a bien fait »[25]. Pierre Assouline ne laisse pas passer inaperçu la place centrale qu'a accordé Daoud à l'Arabe et qui est, de même, un élément

[24] 1-ibid.
[25]-ASSOULINE, Pierre (2014). « L'autre de l'Etranger». *La république des livres*. In L'ivrEsq. Vol. 11, n^0 36, p. 29.

moteur dans l'histoire de Daoud et ce, après avoir être mis sur le couvercle de l'anonymat chez Camus.

A ce point, ce membre de l'académie Goncourt précise :

> « Le romancier a choisi, et là est son coup d'éclat, le point de vue d'un personnage essentiel mais qui y est nié dans son humanité même tout au long de l'Etranger. Il n'est qu'un au sein d'un groupe d'arabes. C'est l'Autre de l'Etranger, l'Arabe sans nom. Il rend son identité. Ce n'est pas lui qui raconte puisqu'il est mort assassiné mais, longtemps après, son frère âgé désormais qui vit à Oran auprès de leur mère…. »[26].

De sa part Christine Chaulet Achour, écrit un article dans le même sens sous le titre : « l'endroit de l'inverse : Kamel Daoud et Albert Camus » aborde d'autres alternatives en s'intéressant aux thèmes traités par l'écrivain algérien tels que la femme, la langue et l'identité.

Pour cette analyste d'origine algérienne, « Kamel Daoud ne s'en tient pas à la rectitude du passé et c'est ce dépassement qui fait de son ouvre, une œuvre autonome et originale ». Elle de même que : « Kamel Daoud a eu la volonté de rétablir une analyse historique sans reproche ni nostalgie »[27].

A tous cela s'ajoute la contribution de Valérie trierweiler : son article « Meursault, contre-enquête : si proche étranger éclaircit :

> « C'était un pari aussi risqué qu'osé. Pourtant Kamel Daoud l'a pris. Le journaliste-écrivain se mesure à un monument : Albert Camus, son roman Meursault, contre-enquête vient prendre le reflet de l'étranger soixante-dix ans après l'affaire. C'était en Algérie (….), chez Daoud la voix nous provient du frère de l'homme assassiné sur la

---

[26] Ibid.

[27] -CHAULET, Achour Christine (2014), « L'endroit de l'invers : Kamel Daoud et Albert Camus », *LDH Toulon*. In *L'ivrEsq*, vol. 11, n^0 36, p. 29.

plage (…..) il y a les faits que Daoud fait remonter à la surface comme un bouchon de liège, malgré les années passées. Malgré l'indépendance »[28].

Au bout des comptes et quoique l'on dise à pros de Meursault, contre-enquête, ce dernier a permis, un tant soit peu, d'égarer une pierre d'achoppement du chemin de la vérité. Si on dit que le crime politique est crime parfait, le crime littéraire ne l'est pas et les plus belles phrases sont toujours celles qui ne sont pas encore dites.

24-TRIERWEILER, Valérie(2014). *Meursault, contre-enquête : si proche étranger.* « Paris-Match ». In l'ivrEsq. Vol 11. N^0 36. P. 29.

CHAPITRE III :

MOUSSA- MEURSAULT : LE FACE À FACE

I-Les protagonistes et l'auteur :

Le personnage est une des unités principales du roman. C'est avec lui qu'on peut s'identifier. Il nous permet de pénétrer dans le roman. Etant une composante clé dans l'analyse littéraire, on peut difficilement imaginer un récit sans personnage. Il occupe une place primordiale au cœur de l'histoire. En plus ; le personnage nous sert donc à vivre une autre vie, à nous enrichir de nouvelles expériences, il met en œuvre les actions, il les assume, il subit et il peut même parfois changer le sort d'une histoire.

A cet effet, le XXème siècle a vu apparaitre un nombre de critiques qui prenne en charge l'analyse des personnages par la fondation des théories dans ce sens, à l'instar de Philippe Hamon, James Joyce dont notre travail s'appuiera sa la théorie.

Par définition, « le personnage est un être fictif créé par l'auteur ou le dramaturge ; que l'illusion nous porte abusivement à considérer comme une personne réelle ».[29] En outre, les chercheurs, Greimas, Barthes et Hamon se rapproche tous par une conception immanentiste « le personnage n'est qu'un être de papier strictement réductible aux signes textuels »[30].

Nous allons, donc, dans ce chapitre analyser les différents aspects des personnages dans le roman de Kamel Daoud Meursault, contre-enquête, par lesquels, ils sont présent dans le texte comme, la parole, l'apparence physique et d'autres traces descriptives. Par la suit, nous essayerons de les interpréter selon la théorie Vincent JOUVE et son regard sur la notion personnage.

Dans Meursault, contre-enquête, la présentation des personnages est faite dans une parfaite harmonie avec les structures élaborées par Kamel Daoud, il

[29] -« Personnage ». Dictionnaire de critique littéraire. Paris : Armand Colin, 2004. P155

[30] -JOUVE, Vincent (2014). *L'effet-personnage dans le roman*, France : Puf écriture, 271 p.

forme l'ossature du roman. Cette structure s'inscrit dans la structure la plus vaste de la société algérienne poste colonialiste qui n'est, pour sa part, qu'une suite à celle de l'époque coloniale.

L'auteur veille en choisissant son personnage principale Haroun à ce que ce dernier soit le porte-parole d'une mère « encore vivante » et toujours déchirée par la disparition d'un être chèr en l'occurrence son fils ainé et par là le porte –parole d'une société désenchantée dont les choses ne tournent pas en rond malgré le recouvrement de la souveraineté nationale et l'arrivé des vrais maitres des lieux.

Les personnages dans notre corpus sont nombreux mais n'ont pas les même caractéristiques, le personnage-narrateur Haroun, le héros du roman est le chef d'orchestre de cet armada, tous les autres agissent sous son égide. Haroun a la fonction principale de servir de relais entre le lecteur et les personnages : « le lecteur et le narrateur sont, l'un et l'autre, éléments de l'univers poétique et indissolublement corrélatif »[31].

Victime méconnue dans l'étranger, un indigène anonyme, sans voix, sans visage, mort avant même d'être né, cet Arabe va être l'objet d'une enquête menée par la mère et le frère cadet. Pour lui donner du sens littéraire et historique, le personnage-narrateur révèle une carte d'identité de la victime et son histoire personnelle car il ne s'agit plus de ce qualificatif générique et péjoratif de l'Arabe sous la conquête coloniale mais bien d'autre personne ayant une famille, des racines et un prénom, un double prénom même : Moussa Ezouj. Après sa mort, Haroun devient désormais « le frère du mort » et il est en même temps « le fils de la veuve »

Pour mener à bien son enquête, Kamel Daoud confie cette mission à Haroun, personnage narrateur omniscient, qui commence directement à tisser les

[31] -Ibid. p70

fils de cette enquête. Pour ce faire, il débute par expliquer le pourquoi d'un tel comportement inhumain. À ce propos Haroun disait :

> « C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai appris cette langue et l'écrire pour parler à la place d'un mort, continuer un peu ses phrases, le meurtrier est devenu célèbre et son histoire est trop bien écrite pour que j'aie dans l'idée de l'imiter. C'était la langue ç lui. C'est pourquoi je vais faire ce qu'on a fait dans ce pays après son indépendance ; prendre une à une les pierres des anciennes maisons des colons et en faire une maison à moi »[32].

Ensuite, le narrateur précise la relation qui l'attache à Moussa en disant : « nous étions seulement deux frères…Moussa était mon ainé »[33] et ce dans le but de montrer la différence d'âge avant de passer au portrait physique détaillé de son frère :

> « Sa tête heurtait les nuages. Il était de grande taille, oui, il avait un corps maigre et noueux à cause de la faim et de la force que donne la colère. Il avait un visage anguleux, de grandes mains qui me défendait et des yeux durs à cause de la terre perdue des ancêtres »[34].

Moussa représente le jeune algérien marginalisé dans son pays par l'Autre. Il est l'incarnation d'une condition humaine très difficile dont l'asservissement, l'esclavage, la disette et la misère sont les maitres mots. A vrai dire, l'écrivain a créé ce personnage pour attirer l'affection, « l'auteur, écrivait Tomachevski en 1925, peut attirer la sympathie envers un personnage dont le caractère dans la vie réelle peut provoquer chez le lecteur un sentiment de répugnance ou de dégout »[35]. Mais de l'autre côté, Moussa représente l'algérien révolté contre le

---

[32] DOUD, Kamel(2013). Meursault, contre-enquête, Alger. Edition Barzakh

[33] -.ibid

[34] -ibid

[35] -Boris Tomachevski(1960). *Théorie de la littérature, textes des formalistes russes.* Paris, Seuil. P 180

français « voleur de sueur et de terre » et qui n'accepte pas cette réalité imposée par cet Autre. Il est également prêt à tout même mourir pour sauver l'honneur de sa patrie. Il se distingue principalement par son caractère de rebel.

L'auteur accompagne le jeu de la physionomie par quelques traits psychologiques pouvant donner une idée sur sa personnalité. On l'a comparé à une légende, celle de moise ; « du coup, Moussa, dans la légende, avait un cheval, une épée et l'aura des revenants venus réparer l'injustice. En fin, tu devines. Vivant déjà, il avait sa réputation d'un homme irascible et d'amateur de boxe sauvage ».[36]

Pour finir avec Moussa, le narrateur met la lumière sur le jour de l'assassinat dans cet été 1942. : « M'ma savait détailler cette journée, jusqu'à la rendre hallucinante et presque vivante. Elle me décrivait non pas un meurtre et un mort, mais une fantastique transformation, celle d'un simple jeune homme des quartiers pauvres d'Alger devenu héros invincible attendu comme un sauveur»[37].

Selon le classement de Philippe Hamon, on peut situer le personnage de notre corpus dans la classe des personnages référentiels. Le personnage de cette classe « renvoie à un sens plein et fixe, immobilisé par la culture et sa lisibilité dépend directement du degré de participation du lecteur (il doit être appris et reconnu) »[38]. D'ailleurs, chargé d'une culture de vengeance encore entachée par des marques noires du colonialisme comme, à titre d'exemple, les crimes de mort non justifiés commis contre des algériens innocents dans la plupart du temps.

Dès le début donc, l'écrivain a octroyé la parole à Haroun pour faire une plaidoirie au profit de son frère défunt. Alors le personnage d'Haroun est une simple création de l'auteur pour mener son jeu. En plus, Nourrit par le désir ardent

---

[36] -ibid.

[37] -ibid.

[38] -HAMON, Philippe(1997), *pour un statut sémiologique du personnage*, Paris. P. 156.

de sa mère de se venger, honorer la mémoire de son frère et mettre ainsi un terme à une souffrance qui a duré longtemps, tous cela par la force de lui raconter minutieusement la scène de l'assassinat de Moussa. Dans cette histoire « prise par la fin », le projet de l'auteur de lever l'anonymat et affirmer l'identité de Moussa Ezoudj –quatorze heures- par rapport à l'heure du crime.

Le personnage de Haroun a évolué au cours de l'histoire parfois de façon anachronique dans la mesure où l'histoire a vu Daoud faire un flash-back en faisant un retour en arrière en guise de rappel aux lecteurs sur ce qui s'est passé au temps colonial.

Le réseau relationnel s'élargit pour recouvrir le personnage du père de ces deux frères. Sans aucune informations, ce personnage se désigne par le pronom « il », c'est un véritable personnage grammatical « émietté dans les rumeurs de ceux qui disent l'avoir croisé en France, et seul Moussa entendait sa voix et nous racontait ce qu'il lui dictait dans ses rêves »[39]. Il fut une apparition passagère dans le roman.

En outre, l'écrivain réserve une place spéciale à M'ma. Un personnage clé de l'histoire. Porteuse de tristesse et de mélancolie, ce personnage est fait par ses souvenirs qui peuvent être révélés au cours de la narration. Implicitement ou de la façon cachée, le personnage de M'ma suggère son caractère à la fois agressif et menaçant par divers manières qui dénonce son vécu. En effet, ses actes, conscients ou inconscients le déterminent.

Ce personnage nous fait découvrir son monde intérieur par ses sentiments, ses actes et ses pensées dont Haroun le narrateur est l'intermédiaire.

Le personnage de M'ma est l'incarnation d'une femme révoltée avec le ferme volonté de reprendre son droit à la vengeance : « M'ma, par conséquent, m'imposa le strict devoir de réincarnation. Elle me fait ainsi porter, dès que je fus

[39] -DAOUD, Kamel(2013). Meursault, contre-enquête. Alger, Barzakh.

un peu plus costaud, et même s'ils m'étaient trop grand, les habits du défunt-ses tricots de peau, ses chemises, ses chaussures…».[40]

D'ailleurs, le personnage de la mère voit sa souffrance allonger après l'indépendance et ce, du fait qu'elle n'a pas pu avoir une pension de mère de chachid, un droit mérité, dans une Algérie gérait désormais par ses propres enfants, nouveaux maitres des lieux.

Elément déclencheur dans l'Etranger, Zoubida la femme mystérieuse prend forme chez Daoud. Son passage fait très vite dans le récit mais avec une description de la tenue vestimentaire et de l'apparence physique. Elle se distingue par son mode de vie européen parce qu'elle portait une jupe courte et se coiffait comme les stars de cinéma de l'époque. Elle se distinguait aussi par son prénom typiquement algérien, ce prénom inventé par l'écrivaine qui tente de susciter une impression de réalité, rendre plus crédible son histoire et faciliter la tâche de compréhension au lecteur.

Pour Ph. Hamon ;

> « Le nom propre du personnage apparait comme un signe motivé plutôt qu'arbitraire. Cette motivation, peut servie en somme de programme narratif… elle peut aussi prendre son sens rétrospectif »[41].

En outre, dans une scène similaire à celle de l'assassinat de l'Arabe chez Camus, apparait le personnage français anonyme mais nommé ; Josèphe Larquais. Après l'indépendance, J. Larquais a été assassiné sans aucune raison par Haroun en signe de vengeance dans la mère joue un rôle décisif ; « je n'ai qu'à faire demi-tour et ce sera fini, me dis-je, sans y croire un seul instant. Mais M'ma m'interdisait toute dérobade et exigeant ce qu'elle ne pouvait obtenir de ses propres mains : la

[40] -ibid.

[41] -HAMON, Philippe (1997). *Pour un statut sémiologique du personnage*, Paris. , points-seuil, 265 p.

.

vengeance »[42]. Cette mort qui ; « ce fut comme cinq coups brefs frappés à la porte de la délivrance »[43] met ainsi fin à un repas qui s'est mangé froid selon le proverbe disant : la vengeance est repas qui se mange froid.

Dans Meursault, contre-enquête, nous avons remarqué comment l'écrivain s'est basé sur les personnages pour détourner l'histoire de Camus. Et ce par la multitude de leur utilisation. A cette fin, Daoud ne s'est pas contenté par imaginer des personnes humaines pour créer de l'illusion chez son lecteur mais il s'est même servi des objets. Le narrateur prend le citronnier comme témoin : « avec une pioche et une pelle, j'ai creusé profondément, tout près du citronnier, unique témoin de la scène »[44]. Ce personnage qui, dans un jeu de personnification parfait remplit son rôle bien comme il se doit dans l'histoire mais au profit da Haroun, « le citronnier faisait semblant de n'avoir rien vu »[45]

Ce crime va conduire Haroun à la justice algérienne ou il se présentera devant un colonel. C'est une justice militaire. Le personnage du colonel représente l'hégémonie du militaire sur le politique et c'est là une manière à Daoud de remettre en cause le système politique en place, dans un pays ou Haroun « a vu consumer l'enthousiasme de l'indépendance »[46]. D'ailleurs, cette scène finira par condamné Haroun par parce qu'il a tué un français mais pour l'avoir fait après l'indépendance.

[42] -DAOUD, Kamel(2013). *Meursault, contre-enquête*, Alger. Barzakh édition.

[43] -ibid.

[44] -ibid.

[45]- ibid.

[46] -ibid.

II-le personnage de Daoud, l'être et le faire :

Le personnage est la base de toute création littéraire, c'est donc pour cette raison que nous voulons étudier dans ce volet du troisième chapitre l'être et le faire du personnage dans Meursault, contre-enquête, un roman qui se base principalement sur le jeu des personnages.

D'après Philippe Hamon, « l'être du personnage est la somme de ses propriétés à savoir son portrait physique et les divers qualités que lui prêté le romancier »[47]. Donc, cette notion se constitue d'un corps et d'un caractère lui attribué par l'écrivain pour qu'elle soit différente avec autrui. Dans le roman de Kamel Daoud, les personnages ont pris les traits des femmes et des hommes même le citronnier est pris pour une personne et ce, pour qu'ils puissent être des vraies personnes faisant partie d'un vrai monde et se rapprocher le plutôt possible de la vérité. Ce remaniement se faisait à l'aide de plusieurs procédures comme la nominalisation de ces êtres romanesques à titre d'exemples.

Christina Horvath « appréhende le personnage comme acteur social on ne peut guère ignorer le faire. Par le faire nous entendons toutes les actions menées par le personnage et constituant la base de l'intrigue, et non seulement un travail à son terme »[48].

Chacun des personnages de Daoud a ses propres caractéristiques, sa façon de penser, de parler et de se comporter, tout cela avec une absence totale de l'auteur. Un geste qui marque une illusion à la réalité

Ces êtres imaginaires s'imposent comme des éléments indispensables du récit sans être confondus avec des personnes réelles. A ce propos, Roland Barthes

[47] - HAMON Philippe (1997). *Pour un statut sémiologique du personnage* Paris, Seuil, 165 p.

[48] -HORFATH, Christina(1998). *Le personnage comme acteur social. Les diverses formes de l'évolution dans la Peste d'Albert Camus.* Paris.

éclaircit : « l'analyse structurale, très soucieuse de ne point définir le personnage en termes d'essences psychologiques, s'est efforcée jusqu'à présent à travers des hypothèses diverses de définir le personnage, non comme un être, comme un participant »[49].

Voilà un tableau récapitulatif de l'analyse de l'être des personnages de notre corpus selon le modèle de l'analyse sémiotique de Ph. Hamon :

Personnages :	**Caractéristiques physiques :**	**Caractéristiques psychologiques :**	**La tenue vestimentaire :**
Moussa :	-Grand de taille -corps maigre et noueux -visage anguleux -de grandes mains -des yeux durs	-un caractère irascible. -grande colère.	
Haroun :		-mauvais souvenirs -déçu par le passé et par le présent	
M'ma :	Une vieille femme	Esprit de vengeance	Un haïk
Zoubida :	-coiffure à l'européenne -peau brune -cheveux blonds -immenses prunelles noirs		-Une jupe rouge -Des bas de mauvais gout -elle portait un sac rouge
Josèphe Larquais :			
Le citronnier :	Arbre fruitier potager		
Le colonel :	Homme à la casquette militaire		-Redoutable. -puissant
Mariem :	-Jeune, -yeux vert	-Rebelle,	-Une jupe

[49] - BARTHES, Roland(1977). *Poétique du récit*, Paris,

	très belle	- cultivée	

III-le personnage comme effet de lecture :

Après avoir abordé les personnages de ce récit, nous tentons cette fois de voir l'effet qu'ils laissent chez le lecteur.

Vincent Jouve entend par « effet-personnage » les relations qui lient le lecteur aux acteurs du récit[50]. Les travaux de narratologie ont conduit à considérer le personnage comme une entité fonctionnelle, un fil conducteur du récit. Ainsi dans le roman de Daoud, ces « êtres en papiers » servent à contribuer l'illusion romanesque, conception immanentiste. Or cette dernière est présentée dans notre corpus pour faire fonctionner le récit.

Les personnages daoudien, même s'ils n'ont pas d'existence réelle, n'en présentent pas moins des personnes comme effet du réel. Une réalité foisonnante dans le roman de Daoud. En effet, un personnage est toujours analysé en fonction des connaissances du lecteur, notamment le coté historique. Véritable pierre angulaire chez Daoud parce que les événements de son histoires sont puisés de l'Histoire de l'Algérie bien que de son présent.

Selon V. Jouve,

> « L'œuvre se prête ainsi à différentes lectures, mais n'autorise pas n'importe quelle lecture. La liberté du lecteur est elle-même codé par le texte : il est difficile de savoir ce que chacun en fait, mais non comment chacun en use. La construction des signifiés, si elle appartient bien au destinataire, se fait sur base des indications textuelles. La réception du personnage n'échappe pas à cette prédétermination »[51]

Notre écrivain favorise la communication entre le lecteur et le personnage en optant pour la narration à la première personne. Ainsi le personnage devient dans le récit comme « le support privilégié de l'identification ». Cette identification

[50] .JOUVE, Vincent(2014). *L'effet personnage dans le récit*. Puf. Ecriture. 265 p.

[51] -ibid.

est guidée par des personnages qui ne sont pas des êtres complexes. Ils comportent une partie de la réalité et de l'imagination tout à la fois.

Pour Michel Charles,

> « L'intervention du lecteur n'est pas un épiphénomène. Dans la lecture, par la lecture, tel texte se construit comme littéraire : pouvoir exorbitant mais compensé par ce fait que le texte « *ordonne* » sa lecture »[52]

Le personnage est le résultat de la coopération entre le lecteur et l'histoire. Pour se présenter le personnage, le lecteur se base sur ses interférences. Il profite des indéterminations « blancs » pour fonder sa propre interprétation afin de donner une incohérence à l'ensemble de l'œuvre.

Donc, le personnage de Daoud est selon la théorie de V. Jouve « pris par le jeu de prévisibilité qui oppose le texte au lecteur. Ce jeu est rarement gratuit : le personnage en tant que pion est soumis à un projet qui lui donne du sens » [53].

Le lecteur de Meursault, contre-enquête peut à travers les protagonistes mobilisés dans l'histoire déceler le sens et s'approprier des valeurs véhiculées par le texte parce que ; « lire est un travail de déchiffrement. Or, déchiffrer, ce n'est pas seulement prévoir, c'est aussi élucider. Le lecteur romanesque est soumis à un principe de pertinence ; le besoin de comprendre, l'instinct « interprétatif » sont présents chez le lecteur »[54].

---

[52] -MICHEL, Charles (1997*). Rhétorique de la lecture*, Paris. Seuil. Collection. p.9

[53] - Jouve Vincent. L'effet-personnage dans le roman. Puf, écriture. P. 99

[54] -ibid.

CONCLUSION

Par son œuvre Meursault, contre-enquête, Kamel Daoud, l'écrivain algérien s'est affronté à un pionnier de la littérature française et son œuvre L'Etranger.

Dans ce mémoire, il a été question de montrer comment Daoud a donné chaire à un personnage assassiné littérairement depuis plus de soixante-disant et pour défendre cet Arabe étrange à la société où il vit, l'auteur de Meursault, contre-enquête pourrait reprendre lui- aussi ces propos de Camus sur son étranger. Nommé Haroun, le protagoniste principal de Daoud ressemble en fin de compte au meurtrier de l'Arabe. Ce dernier, au crépuscule de sa vie revient sur les faits et ce funeste dimanche de l'été 1942 sur une plage près d'Alger.

Loin d'être une écriture parasitaire, Daoud répond d'emblée à Camus « aujourd'hui M'ma est encore vivante », malgré les nombreuses traces qui auraient poussés cet écrivain algérien à réutiliser les mêmes caractères du roman de Camus dans un parfait jeu de miroir. Au fait Daoud crée autre chose que l'Etranger.

C'est à Haroun, le frère cadet de l'Arabe tué par Meursault de parler et de nommer l'illustre personnage assassiné dont l'identité n'est connue de personne. Cette omission honte Haroun qui prend la charge de défendre l'honneur de la famille et satisfaire à une mère encore affectée par la disparition brutale d'un cher fils. Une défense qui va le pousser à assassiner peu après l'indépendance, sans aucune raison, le français Josèphe Larquais, un crime dont la justice le condamne parce qu'il a été commis avant l'indépendance et pas avant.

Mais au fond, Kamel Daoud par son hommage adressé à l'Arabe de Camus, il s'adresse tout d'abord à celui-ci ou son roman se voit comme la chute de l'Etranger et en même temps il rend hommage à tout un pays longtemps assassiné.

Etant un admirateur de l'écriture de Camus, Daoud revisite le livre le plus connu de ce grand interrogateur de l'humanité, ce jeune écrivain algérien rend de même un surprenant hommage à la littérature universelle et la langue française.

En outre, cet auteur de la génération postcoloniale s'est approprié de Camus et de sa langue tout en adaptant lui aussi une démarche audacieuse et originale. Il a carrément déconstruit l'Etranger pour le réécrire dans la même langue mais de droite à gauche, en partant de la fin pour remonter au début. Il donne ainsi la version algérienne des faits qui n'est forcément pas la plus vraie.

D'ailleurs, Meursault, contre-enquête s'affirme comme l'exploration de la solitude d'un homme qui au profond de son désespoir trouve la force et le courage de vivre. Publié dans une période de grandes tournement dite *printemps arabe*, cette œuvre de Daoud exprime le désespoir de l'algérien qui vit une quotidien difficile à cause d'une réalité amère et des pratiques religieuses qualifiées des plus fanatiques.

En somme, l'œuvre de Daoud fait partie d'une littérature qui depuis qu'elle existe a été considérée comme un véritable cahier des doléances voire même un registre de condoléances.

Le romancier a donné au personnage une identité qu'il souhaite rendre crédible et significative. La description est ici un moyen privilégié de caractérisation explicite : le point de vue omniscient permet de dévoiler le passé du personnage, de révéler ses pensées, en somme d'organiser un portrait détaillé ce qui permet à ce personnage cachottier de sortir de sa coquille et changer l'histoire de Camus. C'est d'ailleurs de cette manière que le personnage chez Daoud a pu donner un nouveau sort à l'histoire de l'Etranger de Camus.

Dans ce travail nous avons essayé d'analyser les personnages dans le roman de Kamel Daoud. Nous avons donc d'abord introduit des caractéristiques des personnages que nous avons jugé comme principales, ce qui étaient les caractéristiques physiques, les caractéristiques vestimentaires, la parole, le caractère psychologique et de noms de ces personnages. Ces caractéristiques, nous les avons relevées chez chacun des personnages.

Enfin, nous avons comparé ces caractéristiques, leur présence ou l'absence dans le texte, avec la théorie des personnages de Vincent Jouve, et nous avons essayé de déterminer comment chacun de ses personnages a évolué et contribué dans cette histoire.

Nous avons donc évalué les résultats de notre analyse et nous avons essayé, en quelque sorte , de comparer les personnages entre eux. Le résultat de cette comparaison nous montrent que le personnage qui peut paraître tout à fait hypothétique ne l'est pas tellement et que ce personnage, plus précisément le narrateur, est comme même possible à caractériser assez bien. Par contre, le personnage le plus décrit et le plus observé dans le texte, celui de Moussa, nous fuit et on ne peut pas le caractériser plus précisément. Haroun, le principal personnage du roman, s'approche même au caractère du personnage-définition par ses caractéristiques stéréotypées, qui, même si incomplets, sont tout de même sans une contradiction notable et nous donnent un ensemble complexe.

Le roman de Kamel Daoud n'est pas du tout privé des personnages, de leurs sentiments et de leurs caractéristiques, il est au contraire très « humaniste », comme l'affirme aussi son auteur. Il est très subjectif, personnel, et c'est pour cela que nous devons dégager des informations du texte par nous-mêmes, en comprenant qu'il s'agit de la vision tout à fait subjective, qui ne prononce pas des caractéristiques générales, parce que ce n'est pas naturel pour sa vision interne. Il nous dit seulement ce qu'il sait. C'est à lui de nous dégager les caractères des personnages du texte et de nous faire construire et comprendre l'histoire présentée conformément à ce que nous avons comme préjugés historiques typiquement algériens. Il est vrai que Kamel Daoud par son roman ambitieux a eu l'audace de « *s'attaquer* » au livre-icone de l'Etranger que tout le monde s'accorde qu'il a eu un aplomb sans précédent, de donner un nom à l'Arabe qui est jamais nommé dans le roman de Camus mais il est certain que Daoud a rendu un hommage à Camus, il a rend également un hommage à tout le peuple algérien

parce que Moussa peut être n'importe quel algérien. C'est un texte sur l'Algérie contemporaine, les illusions poste-indépendante et le malaise de notre époque actuelle.

Bibliographie :

Ouvrages de référence:

-Jouve Vincent. L'effet-personnage dans le roman

-Montalbetti Christine. Le personnage (textes choisis)

-Hamon Philippe. Pour un statut sémiologique du personnage

-Barthes Roland. Poétique du récit

-Tomachevski Boris. Théorie de la littérature

-Charles Michel. Théorique de la lecture

Articles :

-Assouline Pierre. L'autre de l'Etranger

-Chaulet Achour Christine. L'endroit de l'inverse : Kamel Daoud et Albert Camus

-Trievrweiler Valérie. Meursault, contre-enquête : si proche étranger

Sites

-Http: //id.erudit.org

-http : //www. Fabula.org / revue / document7345.php

-http : // lepetitlittéraire.fr